

S. K. DURMAN

**La Dent du Dragon**  
*Ryū no ha*

ROMAN

ID France-Loire

*À mon premier Maître d'armes, Me Jacques Castanet*

*À Christian Debauve<sup>[SEP]</sup>*

*À Erick Dodane<sup>[SEP]</sup>*

*et aux Amis, d'ici et d'ailleurs*

*« Puisque notre sort, ici-bas, est de souffrir puis de mourir, ne devons-nous pas souhaiter de rendre le plus tôt possible à la terre notre corps misérable ? Et notre âme, qu'Allah attend pour la juger selon ses mérites, dites-vous ? Je vous répondrai là-dessus, quand j'aurai été renseigné par quelqu'un revenant de chez les morts. »*

*Omar Khayyâm (Robayat CLIII) - Quatrains,*

*traduction de Franz Toussaint*

## 1. L'Âme du Dragon

La vie est un chemin parsemé de ronces. Quand son chevalier lui a dit « Au revoir », Estrella a entendu le mot « Adieu » avant qu'il ne l'embrasse tendrement. Pourquoi n'a-elle pas cru en ses mots ? Elle a donc décidé de le suivre discrètement en évitant de se faire remarquer. Le village de pêcheurs dans lequel elle entre est inexplicablement désert. Elle marche sur la grève, là où d'habitude on hisse les chaloupes après chaque sortie en mer pour les décharger du produit de la pêche. En arrivant en vue d'un ponton, elle voit deux hommes se faire face. Le premier menace le second d'un sabre. Si Estrella reconnaît sans peine l'arme, elle ne remet pas l'individu qui la tient. Ce semble être un homme sec à la peau noire, quant à l'autre, c'est bien son chevalier. Comment a-t-il pu se laisser aussi facilement désarmer en abandonnant La Dent du Dragon à un inconnu ? Personne ne peut la manier sans se mettre soi-même en péril, s'il n'en est pas digne. Telle en est la légende. Estrella veut s'interposer, du moins de la voix. Elle tente de crier, mais les mots s'étranglent dans sa gorge. Elle essaie de nouveau, sa bouche reste muette. Le chevalier avance d'un pas vers la pointe acérée. La sorcière tremble. Est-il devenu fou ? Il fait un pas de plus. Un craquement fait sursauter Estrella. Le chevalier opine. D'un coup sec, l'inconnu lui donne le coup de grâce. La lame traverse le chevalier de part en part.

Estrella pousse un cri :

[...]

## 2. Le Samouraï

Se dandinant dans un ensemble top et fuseau de cuir noir, la jeune femme aux cheveux orange coiffés en épis avait la pâleur de la mort que soulignait un vert à lèvres sinistre ; son regard éraillé de junkie semblait se perdre dans le vague, si cela pouvait encore être un regard. Un rictus étira ses lèvres, lorsqu'elle croisa ce noctambule qui traînait la jambe. L'homme passa son chemin sans s'attarder. Moqueuse, elle gloussa dans son dos. Il fit mine de ne pas l'entendre, même si son ricanement lui glaça le sang. Il se disait que rien ne rehausse mieux la beauté d'une ville que la nuit. Rien ne permet de mieux percer son mystère que son silence. Il y a comme une sensation de vide, cette absence d'agitation anarchique, passionnelle, électrique des foules livrées à leur propre logique.

[...]

## La sorcière

Tapie dans les buissons, la femme aux cheveux de feu observait, sidérée, le massacre. Bien qu'elle ressentît une forte nausée, elle se retint de vomir afin d'éviter d'être débusquée. Tant de cruauté l'écœurait. L'humanité s'enfonçait-elle autant dans les abysses de la vilénie ?

Les brigands avaient-ils tellement peur des cadavres pour continuer à les insulter et à les frapper avec tant de hargne ? Réveillée par les cris et les hurlements, la jeune femme avait quitté sa hutte au milieu de la forêt, où elle vivait recluse, en harmonie avec la nature, la flore et la faune. Les villageois la considéraient comme une sorcière, car elle connaissait les bienfaits des plantes, et leurs dangers aussi. Certains venaient en cachette lui commander des potions, des onguents ou des philtres. Tant qu'on la laissait tranquille, elle s'en accommodait.

[...]

## **6. Portrait de femme**

Marie-Charlotte errait dans le parking depuis près de dix minutes, cherchant son chemin. Apprendre que son frère était entre la vie et la mort avait chamboulé son esprit. Déjà, elle se demandait encore comment elle avait pu arriver sans encombre à Argenteuil. Dès la Porte-Maillot, elle avait ressenti une indescriptible angoisse ; de Neuilly, elle avait pris la direction de la Défense puis le tunnel avant de s'engager sur l'A86 en direction de Cergy.

D'Argenteuil, elle ne connaissait que les images télévisées diffusées lors de la visite de Nicolas Sarkozy, au cours de laquelle le candidat UMP à l'élection présidentielle avait repris le mot de « racaille ». Amplifiée en pleine campagne électorale, cette argumentation avait fait les choux gras d'une opposition en quête d'inspiration, tant elle était en panne d'idées. Il est vrai qu'après les émeutes de novembre 2005 la banlieue avait polarisé l'attention des médias français et étrangers. Pour un téléspectateur qui regardait CNN ou Sky News à l'époque, la France à feu et à sang semblait au bord de la guerre civile. Dans cette flambée de violence, les jeunes d'Argenteuil suivirent le mouvement général. Il aurait été surprenant qu'ils ne le fissent pas, alors que ceux de Marseille se tenaient tranquilles. D'aucuns parlèrent de soulèvements organisés.

[...]

## **21. La vie et rien d'autre**

Lorsqu'on sonna à sa porte, Esther Rapha mettait une dernière touche à la décoration de la table qu'elle avait dressée pour deux dans la salle à manger attenante à la cuisine. Pour créer plus d'intimité, elle avait opté pour une ambiance romantique à la lueur des bougies avec une musique douce en fond sonore. C'était moins pour impressionner son invité que pour marquer cette soirée d'une pierre blanche, si elle parvenait à ouvrir son cœur avec des paroles appropriées afin de ne pas heurter son interlocuteur. Elle avait maintes fois répété les mêmes phrases dans sa tête, corrigeant souvent, reprenant parfois, ici un mot, là un verbe. Elle devait rompre ce silence, cesser de louvoyer, se dévoiler enfin. N'ayant pas eu le temps de préparer un dîner, elle avait commandé chez un traiteur des mets de qualité : des amuse-bouche pour l'apéritif, un tartare de saumon en entrée, un suprême de poulet accompagné de petits légumes comme plat principal et un fondant au chocolat pour le dessert.

Lorsque Paul s'était finalement manifesté, Esther n'avait pu s'empêcher de saisir l'opportunité de le convier à un repas chez elle. Il fallait qu'elle le voie seul à seul, dans l'intimité propice à la confidence.

[...]

## **37. Le corps de mon ennemi**

La force de l'explosion secoua jusqu'aux immeubles des HLM de la cité Robespierre à Aubervilliers et souffla quelques vitres. Miraculeusement, elle ne fit aucun blessé. Du moins, le crut-on dans l'immédiat. Si, dans un premier temps, les riverains attribuèrent la déflagration à un accident dû à la vétusté des installations souterraines de gaz dont la mairie exigeait la réfection, les rues alentour n'étaient pas éventrées. D'ailleurs, cette nuit-là, le quartier était plutôt calme et l'air n'empestait pas le

gaz. La détonation venait d'ailleurs. Les plus anciens redoutèrent une reprise des émeutes qu'ils avaient vécues en 2005. Là encore, personne n'avait entendu le moindre chahut dans le voisinage. Les craintes des habitants redoublèrent, dès qu'ils entendirent le concert des sirènes de pompiers, auxquelles répondirent en écho celles de la police. La tension monta d'un cran, lorsque retentirent les trois notes de celle d'une ambulance. S'étant risqués au-dehors ou aux fenêtres, les plus téméraires remarquèrent une colonne de fumée noire s'élevant au-dessus des toits de l'ancienne friche industrielle de l'usine Babcock à La Courneuve, le long de l'A86.

[...]

## Le jardinier d'Ispahan

Notre univers est une tonnelle de roses. Nos visiteurs sont les papillons. Nos musiciens sont les rossignols. Quand il n'y a plus ni roses ni feuilles, les étoiles sont mes roses et ta chevelure est ma forêt.

Hubert replaça le signet à la page 145 et referma le recueil des Robayats d'Omar Khayyâm, quatrains du poète persan traduits par Franz Toussaint.

(...)

Hubert relut la note sur la page de garde afin d'en saisir la portée :

« À mon chevalier pour qui la noblesse ne se compte pas en quartiers. Que son cœur transpercé par le Dragon suive Estrella, sa bonne Étoile. En souvenir d'une vie d'avant la vie, d'un Ailleurs et d'un Au-delà. - Esther - Paris, le 27/12/2019 »

(...)

— Si cela ne vous ennuie pas, j'aimerais retourner dans notre maison familiale, demain.

— Es-tu vraiment sûr que ce soit une bonne idée ? s'inquiéta Marie-Charlotte. Cela fait plus de trois mois qu'aucune d'entre nous n'y a mis les pieds, depuis...

Elle évita les mots qui risquaient de le blesser.

— D'autant que nous avons pris d'autres dispositions, renchérit la benjamine, sans citer le nom d'Esther.

— Rassurez-vous, j'ai juste besoin d'y récupérer un objet auquel je tiens.

— Tu veux parler du vieux sabre japonais de grand-père ? s'enquit Anne- Bé.

— Je pensais que nous l'avions perdu, rétorqua l'aînée.

— La Dent du Dragon est soigneusement camouflée, là-bas. Je ne m'en serai jamais défait, affirma-t-il, avant de s'adresser à la benjamine : et je pense que pour ta disposition particulière la présence de ce sabre nous sera indispensable.

[...]